

LUNDI 21 MARS 2011

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Danse](#) > [Danse - Le quatre-quarts de La 2e Porte](#)

Danse - Le quatre-quarts de La 2e Porte

Catherine Lalonde 19 mars 2011 Danse



Photo : Photo Ben Philippi
Sophie Corriveau, Manuel Rogue et Peter Trostzmer dans 4quART

À RETENIR

4quART

Une production de La 2e Porte à gauche présentée par Danse Cité au Monument-National, du 24 mars au 2 avril.

La 2e Porte à gauche? C'est un collectif déjanté de jeunes chorégraphes qui ont dansé in situ au parc Lafontaine, dans les vitrines du Simons rue Sainte-Catherine et dans des appartements privés. Les voilà qui prennent d'assaut le Monument-

National. Ne vous attendez pas à rester assis confortablement pour autant!

Ils ont commencé leur collectif chorégraphique en 2003, carburant à l'inspiration, à la débrouille et au désir d'aller, vraiment, rencontrer le public. Ils font des oeuvres amusantes, intelligentes, faciles à capter. Dans le milieu, de mauvaises langues disent que leur travail tient plus du développement de public que de la recherche artistique. Et pourquoi l'un devrait-il empêcher l'autre, répondent-ils?

«Il y a une part de mystère et d'incompréhension dans la danse contemporaine», explique Katya Montaignac, un des membres fondateurs, envoyée par La 2e Porte à gauche au front de l'entrevue. «Cette incompréhension, est-ce qu'elle ne vient pas en

partie du fait qu'on se dédouane comme artiste de toute médiation culturelle? On doit se poser la question, se demander ce qu'on attend du public. On a des clichés en danse qui nous collent à la peau, mais est-ce que nombre de spectacles ne viennent pas les renforcer? Si une oeuvre incorpore cette possibilité, cette médiation, est-ce que ça la dénature ou est-ce que ça lui donne une autre dimension?» C'est pour jouer avec ces idées que La 2e Porte à gauche a sorti sa danse avec The Art, organisé de grands bals modernes et joué dans des appartements.

Porte tournante

Ils étaient, à leurs débuts, de jeunes fous pas connus. Maintenant, les fondateurs Frédéric Gravel, Marie Béland, Catherine Gaudet et Katya Montaignac sont des visages incontournables de la relève. Mais La 2e Porte à gauche est davantage porte tournante que tremplin personnel. Le groupe invite chorégraphes et interprètes à passer son seuil, le temps d'un projet, ou plus si affinités. Emmanuel Jouthe, les Soeurs Schmutt, Johanna Bienaise, Maya Ostrofsky, Anne Thériault, Andrew Turner et Nicolas Cantin sont de ceux qui ont franchi son portail.

Cette fois, La 2e Porte invite deux vieux de la vieille. Sous la direction artistique de Katya Montaignac, Alain Francoeur et Catherine Tardif se joignent comme chorégraphes à Fred Gravel et Marie Béland. Premier défi: faire un tout de ce quatre-quarts. «Il n'était pas question que chacun ait son quart d'heure étanche», précise Montaignac. Il fallait plutôt un petit morceau de Tardif ici, un bout de Francoeur là, une touche encore de Béland, une vidéo de Martin Lemieux intégrée là. Comme pour le précédent 9 1/2 à part, La 2e Porte encourage la circulation des idées d'un créateur à l'autre.

«Dans 9 1/2, poursuit Montaignac, cet échangisme n'était pas toujours joyeux; il était parfois mal vécu par ceux qui avaient peur d'y perdre leur signature. Alors qu'on a réalisé que, souvent, le style est amplifié dans la confrontation à une autre signature. Pour 4quART, peut-être parce que les chorégraphes ont plus d'expérience, on est partis avec ce drame en moins. Même que l'échange prend des proportions inattendues. Les quatre chorégraphes s'échangent les idées, les triturent: Catherine Tardif a piqué des phrases de Fred Gravel corrigées par Marie Béland, par exemple... On a hâte de voir ce que le spectateur va reconnaître ou non.»

«La question du rapport au public est devenue un moteur de création à La 2e Porte à gauche, indique encore la dramaturge Katya Montaignac. On la pose en amont et on a réalisé au fil du temps que ça entraîne une autre façon de voir l'oeuvre, même de la créer.» Dans le studio du Monument-National, le public sera invité à circuler et à interagir. Ou non. «On cherche à éviter ce fantasme de l'espace libre, permissif et ouvert, précise Montaignac, où finalement le spectateur ne sait pas où se mettre. On veut qu'il soit consentant. C'est donc un casse-tête technique pour arrimer les projections. Et ça nous remet en question sur la façon de s'adresser au public, de l'inviter à bouger sans l'engueuler.» Le jeu est aussi un casse-tête artistique. «Pour chaque action posée par le danseur, il y a une ribambelle de réponses du spectateur prévues.» L'équipe utilise des codes qu'on voit habituellement davantage dans les musées ou au cirque pour inviter à circuler.

Les quatre danseurs, Sophie Corriveau, Manuel Roque, Peter Trostzmer et Lucie Vigneault, qui tâtent pour la première fois de ce travail, ont donc un grand rôle. Sophie Corriveau n'est pas danseuse de la dernière pluie: depuis plus de 20 ans qu'elle roule ses pieds d'interprète. C'est la première fois, dit-elle en entrevue, qu'elle vit «une expérience aussi intense d'interaction avec le public, du début à la fin. Ce qu'on espère, c'est briser le quatrième mur [ce mur invisible qui sépare habituellement la scène de la salle] dès le départ. Et nous, les interprètes, on devient le liant, entre les quatre chorégraphes, la directrice artistique et le vidéaste. On est les seuls à avoir été présents à toutes les répétitions.» Katya Montaignac est consciente de cette plus-value créative des interprètes. «Ils ont proposé plusieurs transitions, ils ont compris, de l'intérieur, beaucoup de petits détails plus rapidement que nous.»

Reste à voir ce qui se passera dans cette arène quand le lion du public y entrera.

Monument National, Danse-Cité

Haut de la page